

Les Chemins du communisme libertaire en Espagne



**Conférence de
Myrtille Gonzalbo
(autrice, Giménologue)**

Entrée libre

**le 07/10/2023 à 19:30
à la MCC**

**4 allée des Brotteaux
Bourg-en-Bresse**

Les chemins du communisme libertaire en Espagne : quelques jalons

Pour eux et pour elles et leur monde égalitaire – mal enfouis dans les fosses communes de l’oubli – afin que ne se propagent pas les séquelles de la déroute à travers l’ignorance ou le dénigrement, on raconte leur histoire pour que la mémoire partagée puisse circuler entre nous vive et active¹.

Qui dépend d’un salaire, quelle que soit sa forme, ne peut se considérer comme un homme libre. Ni gouvernement, ni salaire ! Tract anarcho-communiste, Barcelone 1er mai 1892.

La genèse du processus qui a mené à l’expérimentation du communisme libertaire en Espagne en 1936-1937 nous fait remonter aux années 1870, quand les idées et pratiques anarchistes en cours d’élaboration dans le creuset de l’Internationale anti-autoritaire se combinèrent avec le fond anti-étatiste, anticlérical et anticapitaliste d’une partie des classes populaires espagnoles. Il n’est pas mauvais de revisiter ces temps où le capitalisme fut bien perçu pour ce qu’il est : un moment de l’histoire où l’énergie humaine est posée comme la première des marchandises.

Puis on abordera l’émergence de la CNT, seule organisation de masse porteuse d’un projet communiste libertaire à partir de 1919 en Europe. Mais au cours de la gestation de l’anarcho-syndicalisme, synthèse fluctuante et composite du syndicalisme révolutionnaire et de l’anarchisme communaliste, le projet de sortie du capitalisme – sans phase de transition, avec abolition de l’État, du salariat, de la propriété privée et du marché – fut confronté au révisionnisme d’une partie du mouvement en fonction duquel la classe du « travail » devait s’adapter au « panorama économique-industriel du monde » avant d’envisager de succéder à la bourgeoisie. Nous évoquerons les modalités de ce débat fondamental, et pas si inactuel, sur fond d’une guerre sociale qui prit bien souvent des allures de « guerre civile à l’essai ».

Le 20 juillet 1936 en Catalogne, l’État est à terre, les grands patrons et propriétaires ont fui. Le mouvement ouvrier le plus radical et le mieux armé du camp républicain se retrouve maître de la situation. Pour autant, les leaders de la CNT-FAI n’appellent pas à la mise en route du communisme libertaire. Ils vont « collectiviser » le secteur productif sous l’égide de l’État non aboli, maintenir le salariat et inciter la classe ouvrière à s’adapter à l’organisation scientifique que du travail.

Simultanément, une partie de la *militancia* et de la base du mouvement s’engage dans une sortie plus radicale du capitalisme, notamment en Aragon.

Cf. Myrtille, giménologue, *Les chemins du communisme libertaire en Espagne 1868-1937*. Trois volumes, Ed Divergences, 2017, 2018, 2019.

¹ Pere López Sánchez, *Rastros de Rostros en un prado rojo (y negro)*, Virus, Barcelone, 2013